ENIVREZ-VOUS

« Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. »¹

Comment ne pas suivre cette injonction de Baudelaire ? Je penche plutôt pour la poésie, quoiqu'un bon château du Médoc !... Quant à la vertu, cette époque de consommation frénétique que nous vivons me semble la rendre presque impossible à rencontrer. Courage aux assoiffés de vertu !

Les recueils poétiques, si difficiles à éditer et diffuser, et donc à se procurer, comme si on avait l'impression de commettre une faute de goût, ne sont pas les seuls, cependant, à scintiller comme des étoiles dans notre triste nuit. La poésie n'est pas que dans les livres. Elle est dans le vent capricieux, violent ou tendre, dans l'oiseau et son chant, dans l'abeille et la fleur, dans la vague et l'explosion candide du ressac. Elle est aussi dans l'œil profond des passantes, celle surtout qu'on n'a pas su retenir, dans la main tendue de cet autre nous-mêmes qui vient de si loin, survivant comme par miracle...

Mais voilà bientôt l'été. Enivrez-vous donc de soleil, de lectures sur la plage, de rencontres et d'amours fugaces, d'amitié durable...

*« Tiens, v'la la pluie !
Ah ! Quel sale temps !
Où est-il l'été ? L'été où est-il ? »²*

Bonnes vacances à tous quand même !
Robert Lagadeuc

1 – Charles Baudelaire (1821-1867), *Petits Poèmes en Prose*, XXXIII *Enivrez-vous* (Extrait).

2 – Bobby Lapointe, *L'été où est-il ?* (Intégrale des enregistrements – Disque 3).